

**Les défis de l'écriture à quatre mains :
entretien avec Rosa Montero et Olivier Truc
sur le processus de création de *La desconocida* / *L'inconnue du port***

Marta SARACHO-ARNÁIZ

E.S. de Educação do Politécnico do Porto

martasaracho@ese.ipp.pt

<https://orcid.org/0000-0002-4740-5107>

Aira REGO-RODRÍGUEZ

Universidad de Extremadura

airarego@unex.es

<https://orcid.org/0000-0001-9114-5579>

Présentation

L'inconnue du port / *La desconocida* est un roman noir écrit à quatre mains par Rosa Montero et Olivier Truc, deux auteurs au parcours déjà solidement établi dans leurs domaines respectifs : l'espagnol pour Rosa Montero et le français pour Olivier Truc. La particularité de l'ouvrage réside dans l'alternance de chapitres rédigés par chacun des auteurs dans leur langue d'origine, l'espagnol et le français. Ainsi, au premier chapitre, écrit par Rosa Montero en espagnol, succède un second, composé par Olivier Truc en français, et cette alternance se poursuit jusqu'à achever un total de huit chapitres (auxquels s'ajoute un épilogue).

L'intrigue, qui se déroule entre Barcelone et le sud de la France, met en place un dialogue intense entre les deux langues et les deux regards de ses créateurs. Le récit s'ouvre sur la découverte, dans un conteneur du port de Barcelone, d'une jeune femme sans papiers et ayant perdu la mémoire. Toutefois, une trame bien plus vaste de secrets, de meurtres et de passés recomposés se déploie rapidement. Au cœur des investigations, l'inspectrice Anna Ripoll et le commissaire Erik Zaporí incarnent deux conceptions différentes, mais complémentaires, de la justice et de l'identité professionnelle. La figure de Clara, victime dont la mémoire fragmentée structure une partie de la narration, introduit un contrepoint émotionnel et symbolique d'une grande intensité.

De même, d'un point de vue tant pédagogique que scientifique, cet ouvrage a suscité notre intérêt en raison de sa richesse linguistique et culturelle dans le domaine de l'enseignement de l'espagnol et du français comme langues étrangères, ainsi que pour les contrastes traductologiques entre ces deux langues. L'idée de réaliser cette interview est née lors d'un séjour de recherche au cours duquel nous nous sommes rencontrés toutes les deux et avons analysé le potentiel de recherche de l'œuvre. La singularité de cette coécriture a suscité chez nous diverses questions relatives au processus

créatif, à l'unité stylistique, à la construction des personnages, à la dynamique de la traduction vers le français et l'espagnol ainsi qu'au dialogue interculturel que ce type de pratique implique, questions qui, dans leur ensemble, nous ont motivées à contacter les auteurs. Conformément à l'esprit du roman, l'interview est présentée dans format bilingue. Nous présentons ci-dessous l'entretien mené auprès des deux auteurs, dont les questions et réponses explorent le processus de création littéraire, en mettant particulièrement en lumière la dynamique de l'écriture partagée, la construction des personnages, la dimension linguistique et culturelle du texte, ainsi que la manière dont cette collaboration est progressivement devenue le véritable fil conducteur de l'œuvre.

I. Processus de création et écriture partagée

1. [Question pour Rosa Montero]

Le roman naît d'une écriture à quatre mains. Comment a germé l'idée initiale de travailler avec Olivier Truc sur un projet de cette nature, à la fois exigeant et peu habituel ?

La novela surgió de una idea del festival de novela negra Quais du Polar de Lyon, que, un año antes de que lo hiciéramos nosotros, decidió que iba a publicar cada año una novela escrita a cuatro manos por un escritor o escritora francés y un escritor o escritora del país invitado ese año. El primer año que lo hicieron fue con Alemania y luego tocó a España; entonces, me lo propusieron a mí, ya con el nombre de Olivier Truc. Yo dije que sí, porque nos conocíamos desde hacía años, nos caíamos bien y tuve la sensación de que iba a ser fácil trabajar con él. Teníamos que hacer ocho capítulos alternos de veinte mil caracteres, y la historia tenía que suceder en Lyon y en Barcelona, porque ese año se habían aliado con la Semana Negra de Barcelona. No había más normas. Ellos tenían la idea de hacer un cadáver exquisito. Pero Olivier y yo enseguida comprendimos que hacer un cadáver exquisito, ese antiguo juego surrealista, en el que cada uno va escribiendo a continuación del otro, pero sin seguir ningún tipo de línea racional, era una locura y una tontería máxima, porque una novela negra debe de ser un aparato de relojería exacto y preciso, todo lo contrario de un cadáver exquisito. Así que, desde el principio, convinimos en que deberíamos, por supuesto, sorprendernos, y esa era la gracia: sorprendernos el uno al otro con los capítulos, pero al mismo tiempo ir escribiéndonos para ir desarrollando la trama para que llegara a algún lugar lógico y racional. Otro aspecto de la propuesta inicial era, naturalmente, el tiempo. Tuvimos que hacerlo en tres meses y además tres meses tremendos, porque tanto Olivier como yo estábamos con un trabajo brutal. Él estaba teniendo que viajar a la guerra de Ucrania como periodista, y yo estaba de promoción de mi libro *El peligro de estar cuerda* por

Latinoamérica. Así que fue una locura, pero justo porque fue una locura, resultaba tentador.

2. [Question pour Olivier Truc]

Comment est née, de votre point de vue, cette aventure littéraire à deux voix ? Qu'est-ce qui vous a séduit dans l'idée d'écrire avec Rosa Montero et comment avez-vous imaginé la répartition du travail dès le début ?

Rosa et moi avons été sollicités par les éditions Points qui mènent ce projet en collaboration avec le festival Quais du Polar, à Lyon. Même si je n'avais jamais écrit de roman à quatre mains auparavant, l'idée de le faire avec Rosa m'a tout de suite séduit car je la connais depuis de nombreuses années déjà, nous avons le même éditeur français, Métailié, nous nous étions rencontrés lors de festivals, et je m'entends très bien avec elle. Je connais son énergie, son imagination, et ça s'est fait très naturellement. Les éditions Points nous avaient imposé quelques contraintes : un délai très court, moins d'une dizaine de semaines ; faire référence dans l'histoire aux villes de Lyon, à cause du festival Quais du Polar, et de Barcelone, car il y avait un partenariat avec le festival BC Negra ; se limiter chacun à quatre chapitres de 20 000 signes chacun environ écrits à tour de rôle et enfin suivre le principe littéraire surréaliste du « Cadavre Exquis », qui consiste à créer des phrases sans voir ce que l'autre auteur a écrit avant ... ce que nous nous sommes empressés de ne pas respecter ! D'un commun accord, avec Rosa, nous avons tout de suite estimé que pour écrire un bon roman policier, il fallait une mécanique narrative rigoureuse. Comme nous étions pressés par le temps, j'avais fait une première proposition à Rosa, qui m'a fait une contre-proposition, que j'ai trouvé super, et c'est donc elle qui naturellement a écrit le premier chapitre.

3. [Question pour Rosa Montero]

Le premier chapitre porte votre signature. Qu'est-ce qui vous a conduit à décider que l'ouverture devait vous revenir et comment avez-vous orienté le ton narratif de manière à laisser toute sa place à la voix du coauteur dans le chapitre suivant ?

Pues la verdad es que Olivier y yo teníamos que decidir una idea inmediatamente, porque solo teníamos tres meses para trabajar y, ya digo, que estábamos muy ocupados. Entonces Olivier sugirió una idea estupenda, pero yo no me veía en ese tipo de novela, que es una novela de exterior, una novela clásica de intriga. Él es un novelista de policíaco, pero yo soy generalista. Entonces yo le sugerí otra idea, y él tuvo la generosidad de aceptarla, con lo cual tuve que empezar yo, puesto que era mi idea. Después, cuando él escribió el segundo capítulo, tuvimos que ponernos de acuerdo en el tiempo narrativo y esas cosas.

Pero no hubo ningún problema. Fue generoso por parte de Olivier escoger mi idea.

4. [Question pour Olivier Truc]

Lorsque vous avez reçu le chapitre inaugural écrit par Rosa, quelle fut votre première réaction de lecteur, puis d'auteur ? A-t-il confirmé ou transformé l'idée que vous vous faisiez du roman ?

J'ai tout de suite été très excité par ce premier chapitre de Rosa, tant par sa richesse, par la qualité des personnages, la profondeur psychologique, le sens de l'action, le potentiel de l'histoire. Tout de suite, Rosa a placé la barre très haut, et il m'a suffi de me laisser porter par le torrent qu'elle a initié. Dès les premières lignes, l'enjeu narratif est posé, le drame de Clara, le mystère qu'elle porte, l'enquête impossible, le rythme de l'écriture. Il n'y avait plus qu'à se laisser emporter. Avec Rosa, nous avons un peu échangé avant de commencer, pour avoir une vague idée de ce que nous voulions faire, mais la surprise venait de la situation dans laquelle Rosa me laissait à la fin de son chapitre, et de l'excitation qu'il y avait à relever le défi du chapitre suivant.

5. [Question pour Rosa Montero]

Le récit a-t-il, à un moment donné, bifurqué de manière inattendue sous l'effet des choix narratifs d'Olivier ? Ou bien aviez-vous fixé dès le départ un cadre narratif qui n'a pratiquement pas nécessité de réajustements ?

En todo momento el relato estaba tomando rumbos imprevistos, tanto para él como para mí. Conseguimos hacer esa especie de cuadratura del círculo que consistía en lograr sorprendernos en los capítulos, pero, al mismo tiempo, íbamos acordando, por medio de emails, hacia dónde íbamos dirigiéndonos. Yo me acuerdo, por ejemplo, que le mandé un capítulo y él me contestó: «Dios mío, has matado a uno de los personajes. Me has roto el corazón», y cosas así. Y él, lo mismo. Me sorprendía con sus decisiones también. Así que fue como una doble velocidad. Por un lado, conseguíamos sorprendernos y, por el otro, íbamos desarrollando la estructura para que tuviera todo sentido. Por cierto, yo escribía, claro, en español, y él, en francés, pero los emails para irnos poniendo de acuerdo los escribíamos en inglés; o sea, que era como la ONU, verdaderamente. Era totalmente increíble.

6. [Question pour Olivier Truc]

Dans une écriture alternée, il y a toujours un équilibre délicat entre la liberté individuelle et la cohérence du tout. Comment avez-vous géré cette tension ? Avez-vous parfois dû renoncer à certaines scènes pour préserver l'unité du récit ?

Entre deux chapitres, nous échangeons beaucoup avec Rosa, et c'est en partie ces échanges qui ont rendu ce travail d'écriture aussi agréable et passionnant. Rosa voyageait beaucoup entre l'Espagne et l'Amérique du Sud à cette époque, et moi-même j'étais en reportage en Ukraine au début de cette période, et nous étions toujours l'un et l'autre dans l'urgence, avec en outre un délai court pour faire ce livre, ce qui a contribué à nous faire aller vite à l'essentiel, et ce qui était formidable, c'est que Rosa et moi avons je crois le même sens de ce qui pouvait être bien pour l'histoire. On se fichait de savoir de qui venait l'idée. À la fin d'un chapitre, on faisait un email à l'autre en parlant des idées qu'on avait eu pour le chapitre suivant. Mais bien sûr, quand je faisais des propositions à Rosa, elle faisait ce qu'elle voulait. Il s'agissait juste d'assurer la cohérence de l'intrigue policière, pour le reste, il y avait une totale liberté, et même, nous étions pris par la même envie, dans nos chapitres, de surprendre l'autre, et ça a beaucoup contribué à la dynamique du texte. Chaque chapitre comporte des surprises, des retournements, car sans que nous en ayons parlé auparavant, nous avons tous les deux écrits avec cette idée de surprendre l'autre par nos trouvailles et par les situations dans lesquelles nous projetions les personnages et l'action. Pour ma part, je n'ai pas dû renoncer à des scènes, car en fait j'attendais avec excitation les chapitres de Rosa, en me demandant à chaque fois quel défi j'allais devoir relever, et tout le plaisir était là.

II. Construction des personnages et de l'univers narratif

7. [Question pour Rosa Montero]

Anna Ripoll est un personnage principal doté d'une densité psychologique solide, traversé par le doute mais aussi par un sens profond de l'éthique professionnelle. Comment l'avez-vous conçue et quels aspects personnels pensez-vous avoir laissés transparaître dans sa voix narrative ? Anna présente-t-elle quelque trace, fût-elle infime, de la célèbre détective Bruna Husky ? Diriez-vous qu'Anna Ripoll représente l'univers féminin face à celui, masculin, de Zaporí ?

Yo creo que la novela, que es muy breve, es como un esqueleto de novela. Tanto Olivier como yo escribimos de una manera muy distinta nuestras propias novelas: pasamos mucho tiempo desarrollando la trama, preparándolas antes de escribirlas. Aquí tuvimos que actuar sobre la marcha, pensarlo, inventarlo y escribirla, como te digo, en tres meses. Fue una cosa verdaderamente vertiginosa

y un juego. Entonces yo creo que están apuntados los personajes, nada más. Y lo que nos gusta, en eso estuvimos completamente de acuerdo los dos desde el principio, es que no había por qué contar demasiado de ellos. Porque si en una novela breve te pones a contar sobre los personajes, pues resulta absurdo, tedioso. La elipsis creo yo que también queda muy bien. No, tampoco pensé que fuera a representar a la mujer frente al hombre. El caso es que Zaporí es un hombre, un hombre muy gracioso, muy fastidioso, muy antiguo, y a Anna, pues evidentemente le daba unos cuantos capones. Tiene esa especie de antigüedad masculina o machista, pero, por otro lado, es muy buena persona, y en eso conectan. Anna Ripoll es una mujer complicada. Es secreta, oculta, tiene un pasado evidentemente difícil detrás. Pero ya te digo que quisimos que quedara velado lo que estaba por detrás. Y no, a mí no me parece que Anna se parezca a Bruna Husky, no.

8. [Question pour Olivier Truc]

Erik Zaporí est un policier à la fois différent et d'une grande humanité. Pourriez-vous expliquer comment il s'est imposé à vous et en quoi il incarne ou déconstruit l'image traditionnelle du policier français ? Malgré son nez fin et sa sensibilité teintée d'ironie, considérez-vous que Zaporí incarne-t-il la figure du *macho latin* typique ?

Au départ, Zaporí n'est pas un personnage sympathique, et le premier réflexe du lecteur ne lui est pas favorable. Je voulais un antagoniste à Anna Ripoll. Il est ambigu, complexe, on sent très vite qu'il traîne des casseroles, et on comprend qu'en menant cette mission à Barcelone, il fuit les problèmes à Lyon. En le créant, je voulais un personnage qui soit en marge des profils type, qui soit soit le super flic, soit le flic alcoolique, déprimé et divorcé. Zaporí est avant tout un flic amoral qui lutte pour sa survie. Ensuite, il faut bien comprendre que si je fixe le personnage dans le chapitre 2, dès le chapitre 3, il est développé par Rosa qui le fait évoluer. C'était tout l'intérêt de l'exercice.

9. [Question pour Rosa Montero]

Le personnage de Clara, la victime, porte l'axe émotionnel et le suspense du roman. À travers sa mémoire fragmentée, le lecteur reconstruit peu à peu une identité puissante. Comment avez-vous abordé l'écriture d'une conscience féminine souffrante qui se recompose à partir du traumatisme ?

Esa era la idea que yo tenía para una novela. Realmente eché mano de una idea que tenía archivada y ahí la maté, claro: la quemé en *La desconocida*. Pero sí, pensaba en una mujer que había perdido la memoria y que de repente se descubre haciendo cosas increíbles, cosas violentas, por ejemplo, o cosas atléticas

que ella no sabía que sabía. Al principio no es una conciencia femenina sufriente; eso se fue desarrollando después, porque lo cierto es que aparece en un contenedor en el puerto y, además, drogada. A partir de ahí salió lo de la trata de personas, que es un problema enorme en el mundo de hoy. En ese momento pudimos los dos hablar de esa lacra y de ese horror. Pero, en principio, lo que más me interesaba de ella, incluso cuando empezamos a escribir la novela, era esa mujer que aparecía en el contenedor sin memoria. Yo le dije a Olivier que a partir de ahí podíamos construir el relato: una mujer sin memoria, pero que de repente empieza a hacer esas cosas que hace en el primer capítulo. Tiene la capacidad para enfrentarse a un asesino. Le dije a Olivier que no sabía si era buena o mala. A lo mejor era una sicaria. Todo eso se fue desarrollando de alguna manera sobre la marcha. Te lo van contando los personajes.

10. [Question pour Olivier Truc]

La rencontre entre Anna et Zaporí fonctionne comme une métaphore de la coopération entre deux cultures policières. Était-ce pour vous aussi une manière de réfléchir à la communication entre deux pays, deux systèmes, deux langues ?

Je pense que nous ne nous sommes pas posés autant de questions lorsque nous avons écrit l'histoire. Les personnages nous ont assez vite imposé leur rythme et leur vision. Rosa et moi avons créé des personnages forts, je crois, et même si le livre est court, ils expriment très rapidement leur propre énergie, leur propre logique, qui s'imposent très vite à l'enchaînement du récit. Nous n'avons pas tenté de jouer sur des clichés nationaux. Ce sont deux flics qui ont un fort caractère qui s'affrontent, et je pense qu'on pourrait trouver les mêmes antagonismes en restant seulement en France ou en Espagne, avec des guerres de services, des luttes d'ego, quelle que soit la nationalité et la langue.

III. Langue, traduction et dialogue culturel

11. [Question pour Rosa Montero]

Le roman alterne des chapitres rédigés à l'origine en espagnol et en français. Comment avez-vous abordé le défi de conserver la naturalité linguistique tout en maintenant l'unité du style ?

No afrontamos ningún reto. Yo iba escribiendo en español, él iba escribiendo en francés y, si te das cuenta, se produjo una especie de magia, y esa es la magia de la escritura. Si tú miras el primer capítulo mío y el segundo capítulo, el de Olivier, son muy distintos. Se notan escritos claramente por una mano diferente y, sin embargo, todos los lectores nos han dicho que llega un momento en

donde no notan ninguna diferencia. Así que nos fuimos mimetizando. Es curioso y es una de las cosas fascinantes que nos encontramos en este trabajo.

12. [Question pour Olivier Truc]

La traduction parallèle d'un texte coécrit suppose un travail très fin de synchronisation. Comment avez-vous procédé pour que le passage d'une langue à l'autre soit fluide sans perdre la texture propre à chacune ?

Jamais Rosa et moi n'avons consciemment essayé de nous glisser dans le style de l'autre. Nous écrivions à l'instinct. Sans chercher à imiter la langue de l'autre. Mais les lecteurs nous ont fait remarquer que dans les premiers chapitres, ils font clairement la différence de style, et qu'au fil du livre, ils ont trouvé que les styles se confondaient, au point de ne plus savoir qui écrit quoi. Pour nous, je pense que cette fluidité vient du fait que les personnages portent l'histoire et c'est leur dynamique qui assure cette fluidité. Le travail et le talent des traducteurs vient ensuite sûrement renforcer cette impression.

13. [Question pour Rosa Montero]

Diriez-vous que le bilinguisme narratif transforme les personnages et la manière de concevoir l'intrigue ? Ou que le roman finit par s'écrire dans une « troisième langue », celle de la rencontre créative ?

Sí, claro, es un poco lo que te he dicho: creo que termina construyéndose, que terminan fundiéndose ambos estilos, y ya fue mágico. No nos lo propusimos, resultó así. Salió de nuestro íntimo e incesante encuentro de escritura a través del email y de esos tres meses que estuvimos unidos mentalmente.

14. [Question pour Olivier Truc]

Pensez-vous que la littérature policière possède une vocation particulière à franchir les frontières linguistiques et culturelles ? En d'autres termes, le genre noir serait-il, par essence, un genre de l'altérité ?

Je crois profondément que le genre noir est par définition porté vers l'ailleurs, là où la littérature blanche est souvent plus intimiste. Le roman policier et le roman noir vont explorer les disfonctionnements de la société, de l'humain, ils se prêtent parfaitement à la confrontation à l'ailleurs par leur mécanique intrinsèque de découverte et d'enquête qui les préparent à affronter l'inconnu, quel qu'il soit.

IV. Thématiques et portée morale du récit

15. [Question pour Rosa Montero]

Malgré le contexte violant, le roman est traversé par une réflexion sur la femme migrante, la corruption, la dignité et la mémoire. Pensez-vous que le genre noir soit aujourd'hui l'un des espaces les plus féconds pour interroger l'éthique contemporaine ?

Mira, en las novelas no escribes para enseñar nada, no escribes para dar doctrina, no escribes para denunciar nada. Se escribe para aprender, para poner un poco de luz en tus obsesiones. Esta es una novela muy peculiar, porque, como digo, ha sido como un esqueleto y tuvimos que decidir el trasfondo inmediatamente. Salió de sí mismo. Al aparecer Clara en el contenedor, atada, drogada, salía ya el trasfondo de esa situación. Es un tema que supongo que nos preocupa tanto a él como a mí, pero no es que nos propusiéramos hacer una novela para denunciar la trata de personas. Salió por sí solo. Por otro lado, la novela negra, igual que la novela de ciencia ficción, son géneros que te proporcionan unas herramientas muy poderosas, justamente, para hablar de trasfondos sociales. O sea, que sí: son buenas para hablar de un trasfondo social y político.

16. [Question pour Olivier Truc]

Vos histoires, souvent ancrées dans la réalité sociale, comportent une dimension morale et politique. Dans *L'inconnue du port*, quelle place souhaitez-vous donner à la justice humaine face à la justice institutionnelle ?

La littérature noire, dans mon esprit, est un prolongement naturel de mon approche du métier de journaliste qui souvent va chercher à raconter, exposer, expliquer parfois, les dysfonctionnements de la société, et consiste notamment à donner la voix à des gens qui sont privés de voix, ou qui ne sont pas entendus. La réalité montre souvent que l'exercice de la justice est frustrant. La littérature permet de rétablir un certain équilibre en permettant à l'individu de remporter des victoires que lui refusent la justice froide et bureaucratique et dans certains cas, suspecte.

17. [Question pour Rosa Montero]

Le rythme du roman, avec ses alternances entre action et introspection, crée une tension constante. Étiez-vous consciente dès le début de la musicalité structurale du texte, ou est-elle apparue naturellement au fur et à mesure que vous alterniez les chapitres ? Pensez-vous que le rythme même du roman ait été l'une des raisons pour lesquelles son adaptation cinématographique a été envisagée ?

Mira, el ritmo también nos sorprendió a los dos, porque normalmente, cuando escribes una novela, tiene sus momentos de tensión, de subida; luego otros que son de distensión, otros que son puramente arquitectónicos, que te llevan de una escena a otra y que también son de bajo tono. Pero en esta novela, como queríamos, como digo, sorprendernos uno al otro, en cada capítulo de los ocho hay un pico, y esto hace que sea tremendamente vertiginosa. Sin duda, por eso la ha querido Netflix. Además, por la extrema simpleza del libro, porque es tan corto, está tan en sustancia y es tan breve que casi es un guion en sí mismo. Ya se sabe que las películas prefieren los textos simples.

18. [Question pour Olivier Truc]

Les romans policiers présentent souvent la vérité comme un puzzle. Pensez-vous que dans *L'inconnue du port*, la vérité importe moins que la manière de la chercher ? À la lumière de votre longue trajectoire dans des projets de co-écriture, quels aspects de votre collaboration avec Rosa Montero vous paraissent en faire une expérience différente par rapport à vos travaux antérieurs ?

Dans un projet comme celui-ci, à deux, on ne peut pas tricher, et c'est tout l'intérêt de l'exercice. Ce qu'on écrit est aussitôt soumis au regard de l'autre, et surtout, l'autre vous fait sortir de votre zone de confort. Par les personnages que Rosa a fait émerger dans le livre, et par les décisions et les comportements de ces personnages que j'ai dû assumer et développer dans mes propres chapitres, j'ai eu des remarques de lectrices et lecteurs me disant que j'étais devenu un auteur féministe, ce qui a semblé en surprendre certains... alors que dans mes romans, j'ai souvent des personnages féminins très développés. Mais c'était sûrement plus affirmé dans *L'inconnue*, par le thème même du livre. En fait, en écrivant, je ne faisais que suivre mon instinct d'écrivain qui sait qu'il doit être fidèle à la cohérence des personnages pour qu'ils soient crédibles vis-à-vis du lecteur. C'est donc ce double défi : on ne peut pas tricher vis-à-vis de Rosa, quelle que soit la direction qu'elle donne à l'histoire dans ses chapitres, et ensuite, on ne peut pas tricher vis-à-vis des personnages, sinon ça donne un livre nul ! Nous savions dès le départ que nous voulions une histoire complète, avec une résolution. Nous avons beaucoup parlé avec Rosa, nous nous sommes beaucoup écrit, (nos messages mis bout à bout sont plus longs que le livre lui-même !) pendant tout le processus, et nous nous sommes rendus compte que nous avons une approche très similaire de notre travail d'écriture, où nous avons une idée claire du début et de la fin, et qu'entre les deux, nous essayons de naviguer comme nous pouvions, en faisant confiance à nos personnages et à notre capacité à trouver des solutions face aux obstacles.

V. Réception et clôture

19. [Question pour Rosa Montero]

Comment *L'inconnue du port* a-t-il été accueilli par les lecteurs hispanophones ? Pensez-vous qu'ils perçoivent la dualité des voix comme un jeu littéraire ou plutôt comme une exploration humaine de l'altérité ?

Es una curiosa pregunta y no sabría contestarte. Yo creo que lo perciben. No estoy segura. Tengo lectores que me dicen “Me ha encantado. No me he dado cuenta de que había dos manos”, y otros, no. No sé, creo que algunos se dan cuenta del juego, los más lectores. Supongo que les divierte ver el juego. Los amantes de las novelas policíacas simplemente se han divertido, porque es breve y muy intensa. No sabría decirte.

20. [Question pour Olivier Truc]

Et pour le lectorat francophone, cette double écriture a-t-elle suscité curiosité, perplexité, ou, au contraire, l'image d'une métaphore du dialogue européen ? Considérez-vous que cette collaboration puisse constituer un modèle pour une future création transnationale ?

Je crois qu'en France, ce livre a suscité de l'intérêt avant tout parce que les lecteurs ont aimé l'histoire, plus que par le fait qu'il s'agissait d'un exercice d'écriture entre deux auteurs de langues différentes. Et les lecteurs ont raison : le livre aurait pu être une catastrophe, et sur qui aurait-on fait porter la faute ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

MONTERO, Rosa & Olivier TRUC (2024) : *La desconocida*. Traducción de Juan Carlos Durán Romero. Madrid, Alfaguara.

TRUC, Olivier & Rosa MONTERO (2023) : *L'inconnue du port*. Traduction de Myriam Chirousse. Paris, Points.

Remerciements aux auteurs

Nous remercions chaleureusement Rosa Montero et Olivier Truc pour le temps qu'ils nous ont consacré, pour leur générosité et pour la lucidité avec laquelle ils ont partagé les coulisses d'une œuvre qui, au-delà de son intrigue policière, célèbre le pouvoir de la rencontre et du langage comme forme de compréhension mutuelle. Nous espérons que cet entretien éveillera l'intérêt des lecteurs et constituera une invitation à se plonger dans *La desconocida* / *L'inconnue du port*. Cette lecture ne les laissera pas indifférents.